

par un vœu qu'ils avaient formé. Plus tard, ils eurent l'idée de le garder chez eux, charmés de sa vivacité et de ses qualités aimables; ils voulaient l'élever dans la gloire et dans les honneurs du monde. Mais une maladie dangereuse, dans laquelle l'enfant faillit mourir, les ravisa et les retint de leur dernière décision. La mère désespérée, à la vue du visage cadavérique du jeune innocent, courut à Sghévra, et s'adressant à la Sainte Vierge vénérée dans ce couvent, elle sauva son enfant par un deuxième vœu rendu irrévocable, elle le délivra de la mort prochaine et de la perte de ses mérites dans l'avenir¹²². Dès lors sa mère le consacra tout à fait à Dieu, l'instruisit elle-même et le fit instruire sous la direction de saints personnages, d'abord dans les exercices de piété, ensuite dans les sciences humaines, donnant ainsi à Dieu ce qui est de Dieu, et conservant pour elle ce qui est de la mère. De cette manière elle le laissait aller dans les églises et dans les sanctuaires, dans les ermitages et dans les couvents; mais elle ne lui permettait jamais de s'éloigner trop d'elle dans des pays lointains. L'enfant essaya quelquefois de s'enfuir secrètement de chez ses parents, enflammé de l'amour de Dieu, parcourant les chemins escarpés des montagnes, les pieds ensanglantés et meurtris, les vêtements déchirés. Son intention était d'aller à la province de Saint Grégoire, c'est-à-dire à Taranaghi, dans la Haute Arménie, dans la retraite où ce grand saint avait passé la fin de sa vie. Pourtant l'attention et la vigilance de sa mère le ramenait toujours à la maison: et cela non seulement pendant son enfance, mais aussi durant son sacerdoce et son épiscopat. Plusieurs fois son amour pour les choses divines le conduisait dans les déserts et dans les lieux isolés, mais la tendresse de ses parents l'obligeait de retourner chez lui et de se rendre à l'église de Tarsus. Pendant les dernières années de sa vie, quelques évêques soupçonneux de l'Arménie orientale l'ayant calomnié, il eut l'intention d'aller leur parler, de disputer avec eux et de chercher à les persuader. Toutefois la crainte que sa famille, par tendresse, ne mit un obstacle à son désir, l'empêcha de mettre son projet à exécution.

¹²² L'enfant se montrait reconnaissant à la Sainte Vierge à peine arrivé au grade ecclésiastique, en faisant son apologie à l'Assomption: «Je fus comme une vigne plantée par lui parmi des milliers de tiges dans ce temple sacré»; comme il disait encore: «Je suis comme Samuel consacré à la Mère de Dieu, dédié par mes parents et avec ma tunique, nourri dans le service du temple»; il invitait aussi le peuple «à entendre ses réflexions le même jour de la fête, comme un vrai et familier serviteur de la sainte et toujours bénie, Vierge».